

Le désaccord mis au travail

par Cécile Glineur

Petite fille, comme de nombreux autres spectateurs, j'ai été émerveillée par la scène du film de Steven Spielberg « E.T. » où l'étrange personnage, par sa pensée, déplaçait une série de jouets, les arrachant à la pesanteur pour leur faire figurer l'univers en mouvement, parvenant ainsi à transmettre quelque chose de son lieu d'origine, mais aussi de ses aptitudes singulières, à l'enfant qui l'a recueilli.

Lors d'un échange avec des membres du Réseau 2, à propos de mon intervention à la Journée préparatoire d'avril dernier, m'est apparu combien le désaccord pouvait constituer, dans l'ordre de la pensée, l'impulsion nécessaire à un tel « arrachage » de la pesanteur, à la mise en acte du mouvement inclus dans le titre que le réseau invite à traiter : « *De ce qui dérange à ce qui se construit* ».

Le grain de sable d'une pensée autre peut être ce qui vient interrompre un ronron, déranger le confort d'arpenter un terrain connu, et créer la mise au travail. Si dans un premier temps, le désaccord de mes interlocuteurs m'a seulement conduite à préciser mon propos, il aura eu pour effet de dire un « double effet retard » : d'une part, celui de me rendre perceptible les éléments à problématiser contenus dans ma position d'origine; d'autre part, de porter mon attention sur les conditions et les effets du désaccord comme tel. Cela suppose que le désagrément procuré par l'altérité ne génère pas une hostilité toute imaginaire envers les interlocuteurs, qui viendrait figer une conviction, mais qu'il produise, pour chacun, un questionnement de sa posture envers ce qu'il soutient.

Qu'un « réseau » puisse se penser comme un collectif sans inclination au communautarisme nécessite que quelque chose d'extérieur à lui fasse repère pour ceux qui le composent – à cette place vient l'orientation de la clinique par « les découvertes de Freud, l'enseignement de Lacan et l'orientation qu'en a donné Jacques-Alain Miller », pour le Réseau 2^[1]. Qu'un tel repère existe explicitement est la condition pour que puisse s'opérer, sans déclenchement d'hostilité, les remaniements perpétuels que nécessite l'accueil sans cesse renouvelé de l'altérité, non seulement dans la pratique clinique des intervenants au sein des institutions constituant le réseau, mais au sein du réseau lui-même. C'est également ce qui conditionne la possibilité d'arracher la pensée à la pesanteur et à l'inertie, au ronron et au confort, pour la mettre en mouvement - lui permettre de quitter une géométrie plane pour aller vers une topologie^[2]. Ce n'est pas l'effet d'un « faire groupe » ni d'idéaux que le groupe partagerait, mais une fonction de ce repère, et son effet sur le rapport singulier de chacun avec l'idéal^[3].

[1] <https://reseau2.be/presentation-du-reseau2/>

[2] La topologie est la branche des mathématiques qui étudie les propriétés d'objets géométriques préservées par déformation continue, comme un élastique que l'on peut tendre sans le rompre.

[3] Voir à ce sujet le texte de Gil Caroz « Le réseau et l'exception », L'Hebdo-blog, 27 Janvier 2019, <https://www.hebdo-blog.fr/le-reseau-et-l'exception/>